(DR)

Par
DENIS JEAMBAR

Jeu de massacre

Jamais depuis les débuts de la Ve République, une élection présidentielle n'a été aussi imprévisible. Semaine après semaine, les têtes d'affiche tombent : Hollande, Sarkozy, Juppé et, hier, à l'issue de la primaire de la gauche, Manuel Valls. Aucune malédiction dans ce jeu de massacre mais la démonstration que les Français ne veulent pas donner une deuxième chance à ceux qui les ont gouvernés sans vaincre ce terrible mal français qu'est le chômage. Certes, dans cette débâcle, François Fillon surnage mais il est à son tour pris dans la tempête. Rien ne dit que son grand discours d'hier à Paris ait réussi à calmer les vents contraires qui soufflent depuis une semaine sur sa candidature. On ne peut se draper de probité et laisser le doute s'installer sur sa propre morale. La victoire de Benoît Hamon lui complique, en outre, la tâche. Elle libère, en effet, un électorat réformiste de gauche qui ne se reconnaît pas dans ce candidat radical et peut s'en aller rejoindre Emmanuel Macron, porte-parole auto-proclamé des progressistes de gauche et de droite. De fait, cette primaire referme un cycle politique de près de 50 ans qui aura permis au Parti socialiste de dominer à la fois la gauche et la scène publique française. Depuis 1981, le PS a gouverné vingt ans, soit quatre années de plus que la droite. Cette page-là, ouverte par François Mitterrand, se referme définitivement. Hier, la primaire de la soit-disant Belle Alliance a signé la défaite de la gauche de gouvernement. C'est, d'ailleurs, le sens de la déclaration de Manuel Valls alors qu'il reconnaissait sa défaite. Son discours sonnait comme l'ouverture d'une procédure de divorce, l'expression d'une fracture idéologique définitive au sein du PS. L'ancien Premier ministre a voulu ainsi poser des pierres pour l'avenir. Il est convaincu, en effet, que Benoît Hamon connaîtra un échec cinglant au premier tour de l'élection présidentielle. Et que sonnera alors la véritable heure des comptes. De fait, tant de surprises ont émaillé la première phase de cette élection présidentielle qu'on peut imaginer que la deuxième sera également très incertaine. Le phénomène Macron va-t-il résister à l'épreuve du programme et à la bataille frontale qu'il va devoir affronter avec la droite et la gauche? Benoît Hamon lui-même se retrouve en pleine lumière et face à un Jean-Luc Mélenchon bien décidé à en finir avec le PS. Rude confrontation malgré la main tendue de Benoît Hamon hier soir. François Fillon parviendra-t-il, quant à lui, à redresser son image et à reprendre en main un électorat de droite ébranlé? Autant de questions pour une seule réponse : qui sera au second tour de la présidentielle face une candidate du Front national qui fait toujours la course en tête, passe pour l'heure entre les gouttes et échappe du coup à toutes les interrogations que soulèvent sa personne et son projet?

« Les Français ne veulent pas donner une 2e chance à ceux qui les ont gouvernés sans vaincre le chômage. »